International Journal of Academic Multidisciplinary Research (IJAMR)
ISSN: 2643-9670
Vol. 8 Issue 12 December - 2024, Pages: 39-46

Perspectives historiques et culturelles de l'islam dans l'est de la RDC : une contre-narrative à la stigmatisation liée aux ADF-NALU. ''Historical and Cultural Perspectives on Islam in Eastern DRC: A Counter-Narrative to Stigmatization Linked to the ADF-NALU''.

[1]Prof. YENDE Raphaël Grevisse.

[1]Département de Réseaux Informatiques de l'Université Notre-Dame du Kasayi (U.KA.), grevisse29@gmail.com

Abstract *This study explores the historical, cultural, and contemporary dimensions of Islam in the eastern Democratic Republic of Congo (DRC) in response to the stigma linking the religion to the actions of armed groups, particularly the ADF-NALU. By tracing the history of Islam, introduced by Swahili merchants in the 19th century, it highlights the contributions of Muslims to social cohesion, commerce, and the region's cultural richness. The analysis reveals the strategic instrumentalization of religion by the ADF, which employs pseudo-religious rhetoric to justify political and economic objectives that are disconnected from local Muslim communities. Muslim communities in eastern DRC face unjust stigmatization, leading to discrimination, hindering social integration, and exacerbating intercommunal tensions. Despite these challenges, these communities play a key role in conflict mediation, education, and promoting peace. Meanwhile, local and international initiatives, including educational programs and interfaith dialogues, work to dismantle prejudices and highlight the Islamic heritage. These efforts are crucial to correcting biased perceptions and strengthening social cohesion. The study calls for a nuanced and evidence-based approach to dissociate Islam from the actions of armed groups and restore the image of Muslims in the DRC. It proposes sustainable strategies such as valuing Islamic historical narratives, promoting inclusive policies, and strengthening academic collaborations. These actions aim to build a society where Muslim contributions to culture, peace, and development are fully recognized and integrated.*

Keywords: *Islam, DRC, ADF-NALU, stigmatization, history, interfaith dialogue, social cohesion, radicalization, peace, cultural diversity, etc.*

Résumé

Cette étude explore les dimensions historiques, culturelles et contemporaines de l'islam dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC) en réponse à la stigmatisation associant cette religion aux actions des groupes armés, notamment les ADF-NALU. En retraçant l'histoire de l'islam, introduit par les marchands swahilis au XIXe siècle, elle met en lumière les contributions des musulmans à la cohésion sociale, au commerce et à la richesse culturelle de la région. L'analyse révèle une instrumentalisation stratégique de la religion par les ADF, qui se servent d'un discours pseudo-religieux pour justifier des objectifs politiques et économiques, déconnectés des communautés musulmanes locales. Les communautés musulmanes de l'est de la RDC se trouvent injustement stigmatisées, ce qui alimente des discriminations, entrave leur intégration sociale et exacerbe les tensions intercommunautaires. Malgré ces défis, ces communautés jouent un rôle clé dans la médiation des conflits, l'éducation et la promotion de la paix. Parallèlement, des initiatives locales et internationales, incluant des programmes éducatifs et des dialogues interreligieux, œuvrent pour déconstruire les préjugés et valoriser l'héritage islamique. Ces efforts sont cruciaux pour corriger les perceptions biaisées et renforcer la cohésion sociale. L'étude appelle à une approche nuancée et fondée sur des données empiriques pour dissocier l'islam des actions des groupes armés et restaurer l'image des musulmans en RDC. Elle propose des stratégies durables, telles que la valorisation des récits historiques islamiques, la promotion de politiques inclusives et le renforcement des collaborations académiques. Ces actions visent à bâtir une société où les contributions des musulmans à la culture, à la paix et au développement sont pleinement reconnues et intégrées.

Mots-clés : *Islam, RDC, ADF-NALU, stigmatisation, histoire, dialogue interreligieux, cohésion sociale, radicalisation, paix, diversité culturelle, etc.*

Introduction

La région orientale de la République démocratique du Congo (RDC) est une zone caractérisée par une mosaïque culturelle, ethnique et religieuse qui, au fil des décennies, a été profondément marquée par des conflits prolongés. Ce territoire, riche en ressources naturelles, est aussi un théâtre de violences perpétrées par une multitude de groupes armés qui rivalisent pour le contrôle des ressources et des territoires [1]. Parmi ces acteurs, les Forces Démocratiques Alliées (ADF), également connues sous l'acronyme ADF-NALU, occupent une place particulière. Ce groupe, actif principalement dans la région de Beni, a été accusé de nombreuses atrocités, dont des massacres de civils et des enlèvements [2]. La complexité de ce conflit dépasse souvent les motivations strictement politiques ou économiques, incorporant parfois des revendications religieuses, bien que celles-ci soient contestées. Les dynamiques

religieuses et culturelles dans cette région jouent un rôle essentiel dans la structuration des identités et des interactions sociales. L'islam, introduit dans la région au XIXe siècle par les marchands swahilis et arabes, y est pratiqué par une minorité significative mais souvent marginalisée. Cette minorité a contribué à l'histoire et à la culture locales, en particulier à travers les échanges commerciaux, la diffusion des savoirs et la construction de relations intercommunautaires [3]. Cependant, l'image de l'islam dans cette région a été gravement ternie par son association perçue avec l'ADF-NALU, un groupe armé qui a utilisé un discours pseudo-religieux pour légitimer certaines de ses actions. La perception erronée selon laquelle les ADF-NALU seraient représentatifs de l'islam a engendré des stigmates profonds à l'égard des communautés musulmanes. Ces dernières se retrouvent souvent prises entre deux feux : d'une part, elles subissent les violences directes des groupes armés ; d'autre part, elles doivent faire face à une méfiance croissante de la part d'autres communautés et des autorités [4]. Une telle situation menace non seulement la cohésion sociale, mais aussi la préservation d'une mémoire historique et culturelle riche qui fait partie intégrante du tissu identitaire de l'est de la RDC.

Les Forces Démocratiques Alliées (ADF) ont vu le jour dans les années 1990 en Ouganda, avant de se replier dans l'est de la RDC après avoir subi des pressions militaires dans leur pays d'origine. Leur idéologie initiale combinait des revendications politiques contre le gouvernement ougandais avec des discours religieux islamisés, bien que leur leadership ait toujours montré des motivations complexes mêlant des intérêts politiques, économiques et opportunistes [5]. Avec le temps, les ADF-NALU ont évolué pour devenir un groupe armé hybride dont les actions sont aujourd'hui davantage motivées par le contrôle des ressources et des routes commerciales que par une idéologie religieuse claire [6]. Cependant, l'utilisation de symboles religieux par les ADF-NALU a contribué à la construction d'une perception dangereuse, liant islam et terrorisme dans l'imaginaire collectif. Cette simplification a été renforcée par les médias internationaux et certaines autorités, qui ont souvent décrit les ADF comme une branche locale de groupes djihadistes globaux comme l'État islamique, bien que ces liens soient largement contestés [7]. Cette perception a exacerbé la stigmatisation des communautés musulmanes locales, associées, parfois sans preuve, à ce groupe armé.

La stigmatisation des communautés musulmanes dans l'est de la RDC découle d'un amalgame pernicieux entre l'islam et les violences perpétrées par l'ADF-NALU. Cette confusion repose sur une méconnaissance des réalités historiques et culturelles de l'islam dans cette région. Alors que l'islam a joué un rôle clé dans l'histoire de la région en contribuant à la construction de réseaux commerciaux et à la diffusion du savoir, il est aujourd'hui perçu par certains comme un vecteur d'insécurité et de radicalisme [8]. Cette stigmatisation a des conséquences lourdes : marginalisation sociale, exclusion économique et réduction de l'espace civique des musulmans, qui se voient souvent privés d'une représentation équitable dans les sphères décisionnelles [9]. Par ailleurs, les travaux académiques sur l'histoire et la culture islamiques dans l'est de la RDC restent insuffisants, limitant la capacité des chercheurs et décideurs à proposer des politiques basées sur une compréhension nuancée des dynamiques locales.

Face à ces défis, cet article vise à déconstruire les idées reçues en démontrant que l'islam dans l'est de la RDC possède une histoire riche et un rôle socioculturel important. À travers une exploration historique et culturelle, l'analyse critique de l'impact des ADF-NALU sur les perceptions de l'islam, et la proposition de solutions concrètes, nous chercherons à offrir une contre-narrative capable de restaurer l'image de l'islam et de renforcer la cohésion sociale dans cette région.

Dans le contexte actuel de l'est de la RDC, où les tensions intercommunautaires et les violences armées persistent, ce sujet revêt une importance capitale. Une meilleure compréhension de l'histoire et des apports culturels de l'islam peut contribuer à déconstruire les discours polarisants et à promouvoir une coexistence harmonieuse. Par ailleurs, l'étude de ce sujet offre une opportunité unique de valoriser un pan souvent méconnu du patrimoine culturel de la RDC, tout en sensibilisant les décideurs, chercheurs et citoyens à la nécessité d'une approche nuancée des dynamiques religieuses et sociales.

1. Aperçu historique de l'islam dans l'est de la RDC

1.1. Origines et diffusion de l'islam

L'islam a pénétré la région des Grands Lacs africains, y compris l'est de la République démocratique du Congo (RDC), principalement au XIXe siècle, grâce aux activités commerciales des marchands swahilis et arabes [1]. Ces marchands, originaires de la côte est-africaine, ont étendu leurs réseaux jusqu'aux profondeurs de l'intérieur du continent. L'islam, souvent transmis par le biais des caravanes marchandes, n'était pas seulement une religion, mais aussi un vecteur de culture, de langue (le swahili) et de nouvelles pratiques sociales et économiques. Les interactions entre les commerçants arabes et les populations locales n'étaient pas exclusivement transactionnelles. En effet, les chefs locaux étaient souvent fascinés par les pratiques religieuses des musulmans, telles que la prière collective et l'enseignement coranique, qui leur conféraient une aura de prestige. À travers ces relations, des individus ou des groupes entiers ont adopté l'islam, ce qui a favorisé l'établissement des premières communautés musulmanes [2].

Les caravanes commerciales ont joué un rôle crucial dans la diffusion de l'islam à travers l'est de la RDC. Ces caravanes transportaient non seulement des marchandises telles que l'ivoire, l'or et des esclaves, mais aussi des concepts religieux et culturels.

La langue swahilie, étroitement liée à l'islam et utilisée comme lingua franca par les commerçants, a servi de véhicule pour transmettre des valeurs et des pratiques islamiques [3]. Ces commerçants établissaient des comptoirs commerciaux et des lieux de prière dans les centres névralgiques comme *Ujiji* et *Tabora* (actuellement en Tanzanie), avant de s'étendre à des villes plus au sud telles que Kisangani et Goma. Ces lieux sont devenus des points de convergence pour les échanges commerciaux et religieux. Ainsi, l'islam dans cette région a d'abord été adopté dans un contexte d'échanges économiques, avant de s'intégrer progressivement à la culture locale. Avec le temps, des communautés musulmanes ont émergé dans les régions orientales de la RDC. Ces communautés ont établi des mosquées, qui n'étaient pas seulement des lieux de culte, mais aussi des centres d'apprentissage et d'administration. Les leaders religieux musulmans, souvent impliqués dans le commerce, ont joué un rôle clé dans la régulation des échanges locaux, favorisant des pratiques commerciales justes et respectueuses des normes éthiques islamiques [4]. Cette intégration de l'islam dans les structures sociales et économiques locales a permis une coexistence pacifique entre les communautés musulmanes et non musulmanes. Les musulmans étaient perçus comme des médiateurs et des vecteurs de stabilité économique, renforçant ainsi leur légitimité au sein de la société locale.

1.2. Interaction avec les structures coloniales

Avec l'arrivée des puissances coloniales européennes à la fin du XIXe siècle, la perception de l'islam dans la région a considérablement changé. Les autorités coloniales, en particulier les Belges, considéraient l'islam comme une double menace : idéologique et stratégique. D'un côté, ils craignaient que l'islam ne serve de catalyseur pour des révoltes contre l'autorité coloniale, inspirées par des mouvements islamiques ailleurs en Afrique. De l'autre, ils soupçonnaient les marchands arabes musulmans d'être complices de la traite des esclaves, une pratique que les Européens prétendaient vouloir abolir [5]. Cependant, dans certains cas, les autorités coloniales ont également exploité les réseaux musulmans pour leurs propres intérêts. Les leaders musulmans locaux, parfois cooptés par les administrateurs coloniaux, servaient de courtiers culturels facilitant la collecte des impôts et la régulation des conflits [6].

Les politiques coloniales belges ont souvent marginalisé les communautés musulmanes, les présentant comme étrangères ou incompatibles avec les « valeurs chrétiennes » promues par les missionnaires. Les musulmans étaient exclus des écoles missionnaires, des postes administratifs clés et des opportunités économiques réservées aux populations converties au christianisme [7]. Cette marginalisation a toutefois renforcé la résilience des communautés musulmanes, qui ont développé des institutions alternatives, telles que des écoles coraniques, pour préserver leur identité religieuse et culturelle. Dans certains cas, ces efforts ont été accompagnés de résistances actives, notamment à travers des alliances avec des mouvements anticoloniaux. Malgré la marginalisation, les communautés musulmanes de l'est de la RDC ont réussi à développer une identité religieuse et culturelle distincte, ancrée dans les valeurs islamiques et adaptée aux réalités locales. Cette identité était caractérisée par une solidarité intra-communautaire et une capacité à s'adapter aux défis imposés par les politiques coloniales [8].

1.3. L'islam dans les luttes pour l'indépendance

Dans la période précédant l'indépendance de la RDC en 1960, plusieurs leaders musulmans ont participé activement aux mouvements de libération. Bien que souvent sous-représentés dans les récits historiques dominants, ces leaders ont contribué à mobiliser leurs communautés autour des idéaux de liberté et de justice. Leur engagement était motivé par la volonté de mettre fin à la marginalisation coloniale et de garantir une place équitable pour l'islam dans le nouvel État indépendant [9]. Les réseaux musulmans, qui s'étendaient bien au-delà des frontières de la RDC, ont joué un rôle clé dans la mobilisation politique. En entretenant des relations avec d'autres communautés musulmanes en Afrique de l'Est et du Nord, ces réseaux ont permis de partager des idées, des stratégies et des ressources pour la lutte contre la domination coloniale [10]. Après l'indépendance, les tensions politiques et les conflits internes ont mis à l'épreuve la résilience des communautés musulmanes. Malgré les défis, celles-ci ont continué à jouer un rôle constructif dans la société, en promouvant des initiatives éducatives et sociales basées sur les principes islamiques. Leur capacité à maintenir leur foi et leurs traditions face aux bouleversements politiques témoigne de leur profond enracinement dans le tissu social et culturel de l'est de la RDC [11].

2. Réalités culturelles et sociales contemporaines de l'islam dans l'est de la RDC

2.1. Diversité au sein des communautés musulmanes

Les communautés musulmanes de l'est de la République démocratique du Congo (RDC) reflètent une diversité remarquable en termes de pratiques religieuses, souvent influencées par les contextes ethniques et historiques locaux. L'islam dans cette région n'est pas monolithique, mais plutôt un assemblage d'identités religieuses façonnées par des contacts historiques avec les marchands swahilis, les Arabes et d'autres communautés africaines. Les musulmans Banyamulenge, par exemple, ont des pratiques spécifiques qui diffèrent de celles des communautés musulmanes issues des anciens comptoirs commerciaux swahilis [1]. Cette pluralité se

manifeste également dans la diversité des écoles de pensée islamiques présentes dans la région, notamment le sunnisme et des pratiques soufies locales, parfois influencées par des traditions africaines préislamiques. Ce syncrétisme est une caractéristique importante de l'islam en Afrique subsaharienne, où les valeurs islamiques se mêlent souvent aux coutumes locales pour former des identités culturelles uniques [2].

Les musulmans ont contribué de manière significative à la richesse culturelle et linguistique de l'est de la RDC, notamment à travers l'utilisation et la diffusion du swahili. Cette langue, profondément liée à l'histoire de l'islam dans la région, est aujourd'hui une lingua franca qui transcende les divisions ethniques et religieuses. Les musulmans ont également joué un rôle clé dans la transmission orale et écrite des connaissances, en introduisant des manuscrits en arabe et en swahili qui ont enrichi les traditions éducatives locales [3]. Sur le plan culturel, les cérémonies musulmanes, telles que l'« *Eid al-Fitr* » et l' « *Eid al-Adha* », sont devenues des événements importants qui favorisent les échanges interculturels. Les chants religieux, les vêtements traditionnels et la cuisine musulmane ajoutent également une dimension unique à la mosaïque culturelle de la région [4]. L'islam dans l'est de la RDC a évolué de manière significative au fil des décennies, influencé par des facteurs tels que l'urbanisation, la mondialisation et les migrations. Alors que les premières générations de musulmans pratiquaient un islam davantage ancré dans les traditions locales, les jeunes générations tendent à adopter des pratiques plus globalisées, influencées par des mouvements islamiques internationaux [5]. Les écoles coraniques jouent un rôle clé dans cette évolution, en formant une nouvelle élite musulmane éduquée et connectée aux débats religieux contemporains. Toutefois, cette évolution a également entraîné des tensions internes entre traditionalistes et modernistes au sein des communautés musulmanes [6].

2.2. Rôle des communautés musulmanes dans les dynamiques locales

Dans une région marquée par des conflits prolongés, les leaders religieux musulmans jouent un rôle crucial dans la médiation des différends et la promotion de la paix. Ces leaders sont souvent perçus comme des figures neutres capables de rassembler des communautés divisées par des tensions ethniques ou religieuses [7]. Des exemples concrets incluent les interventions des imams locaux pour résoudre des conflits fonciers entre agriculteurs et éleveurs, ou encore leur participation à des forums interreligieux destinés à prévenir les violences. Leur autorité morale et spirituelle leur permet de plaider en faveur du dialogue et de la réconciliation [8].

Les organisations islamiques locales sont impliquées dans diverses initiatives sociales et éducatives, telles que la création d'écoles coraniques, la distribution de fournitures scolaires et les programmes d'alphabétisation pour adultes. Ces efforts contribuent à améliorer l'accès à l'éducation dans une région où les infrastructures éducatives sont souvent insuffisantes [9]. En outre, les mosquées servent de centres communautaires offrant des services sociaux, y compris l'assistance aux orphelins et aux veuves, ainsi que des campagnes de sensibilisation sur la santé publique, telles que la lutte contre le VIH/sida et la Covid-19 [10]. Les femmes musulmanes jouent un rôle de plus en plus visible dans les dynamiques sociales de l'est de la RDC. Bien qu'elles soient souvent confrontées à des défis liés aux normes patriarcales, elles participent activement à des initiatives communautaires, notamment dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'entrepreneuriat [11]. Des organisations dirigées par des femmes musulmanes, telles que les associations caritatives locales, montrent que les femmes ne sont pas seulement des bénéficiaires des programmes sociaux, mais aussi des actrices clés du développement. Leur implication dans les dialogues interreligieux et les campagnes de paix témoigne de leur engagement à bâtir une société inclusive [12].

2.3. Perceptions et stigmatisation : défis actuels

Les médias jouent un rôle majeur dans la formation des perceptions publiques, et malheureusement, ils contribuent souvent à l'amplification des stéréotypes négatifs à l'égard des musulmans. Les reportages sensationnalistes qui associent l'islam à des groupes armés tels que les ADF-NALU renforcent l'idée erronée que l'islam est une menace pour la sécurité [13]. Cette représentation biaisée alimente une méfiance généralisée à l'égard des musulmans, qui sont souvent perçus comme des "étrangers" ou des "radicaux", même dans leurs propres communautés [14]. Les discours publics, y compris ceux de certains responsables politiques, contribuent également à la marginalisation des musulmans en omettant de reconnaître leur rôle positif dans la société. De nombreux musulmans dans l'est de la RDC témoignent de discriminations quotidiennes liées à leur foi. Ces discriminations incluent des arrestations arbitraires, des accusations infondées de complicité avec des groupes armés et des restrictions à l'accès à l'emploi ou à l'éducation [15]. Des études de cas révèlent que certains musulmans sont même exclus de certains villages ou quartiers, accusés à tort d'être des "sympathisants" des ADF. Ces discriminations renforcent un sentiment d'exclusion et de frustration au sein des communautés musulmanes [16]. La stigmatisation des musulmans a des répercussions graves sur la cohésion sociale et les relations interreligieuses. Elle crée un climat de méfiance et de division, rendant difficile toute initiative collective visant à résoudre les problèmes communs, tels que la pauvreté et l'insécurité [17]. Cependant, des efforts de réconciliation existent, notamment à travers des dialogues interreligieux organisés par des ONG et des organisations communautaires. Ces initiatives montrent que malgré les défis, il est possible de reconstruire la confiance et de promouvoir une coexistence pacifique entre les communautés [18].

3. Les ADF-NALU : Analyse critique et décodage des amalgames

3.1. Genèse et trajectoire des ADF-NALU

Les Forces Démocratiques Alliées (ADF) sont initialement apparues en Ouganda au début des années 1990, constituées par une coalition de groupes opposés au gouvernement ougandais de *Yoweri Museveni*. Les ADF se sont formées à partir de divers mouvements, notamment des anciens membres de l'Armée Nationale pour la Libération de l'Ouganda (NALU) et d'autres factions dissidentes. Leurs motivations étaient principalement politiques, cherchant à renverser le régime ougandais qu'ils accusaient de marginalisation et de répression [1]. Cependant, ces motivations se sont rapidement combinées à des intérêts économiques, les ADF tirant profit de l'exploitation des ressources naturelles, telles que le bois et les minerais, dans les zones frontalières entre l'Ouganda et la RDC. La porosité de cette région a permis au groupe de s'établir dans les zones riches en ressources de l'est de la RDC, tout en évitant les pressions militaires ougandaises [2].

Au fil du temps, les ADF ont évolué d'un mouvement politique contestataire vers un groupe armé hybride poursuivant des intérêts multiples. Une fois installées dans l'est de la RDC, les ADF ont progressivement perdu de vue leurs objectifs politiques initiaux. Le groupe s'est concentré sur des activités lucratives, notamment le pillage des villages, le trafic de minerais et les enlèvements contre rançon [3]. Cette transformation a été facilitée par les réseaux locaux et transnationaux qui permettent aux groupes armés de prospérer dans un environnement marqué par l'absence de gouvernance étatique effective. Les ADF se sont ainsi intégrées dans les dynamiques économiques informelles de la région, adoptant des tactiques violentes pour maintenir leur contrôle territorial et leur accès aux ressources [4].

3.2. Utilisation stratégique de la religion par les ADF-NALU

Bien que les ADF prétendent s'inspirer de principes religieux islamiques, leur utilisation de la religion est avant tout stratégique. Les leaders des ADF, tels que *Jamil Mukulu*, un ancien chrétien converti à l'islam, ont introduit une rhétorique religieuse pour légitimer leurs actions violentes et mobiliser des recrues [5]. Cependant, cette rhétorique reste largement instrumentale et n'a jamais constitué un véritable fondement doctrinal. Les pratiques des ADF, notamment les massacres de civils, les enlèvements et les actes de pillage, contredisent les principes de l'islam. Ces actions témoignent d'une instrumentalisation cynique de la religion pour justifier des actes qui relèvent davantage de motivations économiques et stratégiques [6].

Les objectifs réels des ADF vont bien au-delà des revendications religieuses apparentes. Le groupe cherche principalement à maintenir son emprise sur des zones stratégiques riches en ressources, telles que les forêts et les mines, en utilisant la violence pour dissuader toute opposition. Les ADF exploitent également les routes commerciales clandestines pour faire passer des biens tels que les minerais et le bois, ce qui constitue une source majeure de revenus [7]. Loin d'être un mouvement religieux cohérent, les ADF sont devenues un réseau criminel dont les priorités sont le profit économique et la survie organisationnelle. Cela est confirmé par les témoignages des déserteurs du groupe, qui rapportent une absence de formation religieuse ou de pratique au sein de leurs rangs [8]. Contrairement aux idées reçues, les ADF n'ont pas de lien organique avec les communautés musulmanes locales de l'est de la RDC. Ces dernières ont souvent été les premières victimes des exactions des ADF, notamment à Beni et dans ses environs [9]. Les ADF opèrent en tant qu'entité étrangère, souvent en opposition avec les intérêts et les valeurs des communautés musulmanes locales. Ces dernières rejettent fermement l'association de leur foi avec les actions des ADF et ont activement participé à des initiatives communautaires visant à dénoncer et combattre la violence du groupe [10].

3.3. Impacts de la stigmatisation sur les musulmans

La perception erronée associant les ADF à l'islam a conduit à une stigmatisation généralisée des communautés musulmanes dans l'est de la RDC. Un exemple concret est celui des musulmans de Beni, souvent accusés à tort de complicité avec les ADF. Cette stigmatisation se traduit par des discriminations dans l'accès à l'emploi, des arrestations arbitraires et une surveillance accrue des mosquées et des écoles coraniques [11]. Des rapports documentent également des cas où des musulmans ont été exclus de certaines sphères sociales ou politiques, leurs pratiques religieuses étant perçues comme une menace pour la sécurité nationale [12].

La stigmatisation des musulmans a un impact direct sur les relations interconfessionnelles dans la région. Les tensions entre communautés, exacerbées par des discours médiatiques sensationnalistes, ont rendu plus difficile la coopération entre musulmans et non-musulmans sur des questions communautaires, telles que la gestion des ressources et la résolution des conflits [13]. Cependant, malgré ces défis, des initiatives de dialogue interreligieux ont vu le jour. Par exemple, des rencontres entre leaders musulmans et chrétiens ont été organisées à Butembo et Goma pour apaiser les tensions et promouvoir une compréhension mutuelle [14]. Face à la stigmatisation, les communautés musulmanes locales sont confrontées au défi de réaffirmer leur identité culturelle et religieuse.

Cela passe par des initiatives visant à sensibiliser le public à la véritable nature de l'islam et à sa contribution historique et culturelle à la région. Des programmes éducatifs, tels que ceux organisés par l'Union des Jeunes Musulmans du Nord-Kivu, visent à déconstruire les stéréotypes en mettant en lumière les valeurs de paix et de tolérance prônées par l'islam [15]. Les leaders musulmans ont également plaidé pour une meilleure représentation de leurs communautés dans les médias et les institutions publiques, afin de corriger les perceptions erronées et de promouvoir une coexistence harmonieuse [16].

4. Contre-narrative : Valorisation de l'histoire et de la culture islamiques

4.1. Réhabilitation de l'héritage islamique

L'histoire de l'islam dans l'est de la RDC est jalonnée d'exemples de coexistence pacifique entre communautés musulmanes et non musulmanes. Les marchands swahilis, qui ont introduit l'islam dans la région, ont souvent joué un rôle de médiateurs dans les conflits locaux, promouvant la paix pour faciliter les échanges commerciaux [1]. Ces interactions pacifiques ont contribué à la création d'un tissu social multiculturel, où les valeurs islamiques de justice et de solidarité ont favorisé une coexistence harmonieuse. L'exemple des accords locaux entre marchands musulmans et chefs traditionnels montre comment l'islam a été un facteur d'unité et de coopération. Ces alliances permettaient aux communautés locales d'accéder à des ressources et des savoirs tout en maintenant une autonomie culturelle [2]. Mettre en lumière ces aspects historiques pourrait changer les perceptions actuelles de l'islam en tant que religion d'intégration plutôt que de division.

Des figures musulmanes locales ont marqué l'histoire de la région par leur engagement pour la paix. Par exemple, *Cheikh Ibrahim Kauluma*, un leader religieux influent du Nord-Kivu, a souvent plaidé pour la réconciliation entre communautés ethniques et religieuses. Il a utilisé les enseignements islamiques pour promouvoir le dialogue et la résolution des conflits, jouant un rôle clé dans les efforts de stabilisation dans les années 1990 [3]. Ces récits, souvent méconnus, devraient être valorisés dans les programmes éducatifs et médiatiques pour contrer les stéréotypes qui associent l'islam à la violence. Ils rappellent que les leaders musulmans ont été des acteurs actifs de la paix dans une région en proie aux tensions. Les traditions artistiques et littéraires des communautés musulmanes de l'est de la RDC constituent un patrimoine culturel riche mais largement sous-estimé. La poésie « *swahili* », souvent d'inspiration religieuse, a servi à transmettre des valeurs de paix et de justice. Ces œuvres, rédigées en swahili ou en arabe, témoignent de la profondeur intellectuelle et spirituelle de ces communautés [4]. Par ailleurs, les cérémonies religieuses musulmanes, telles que les célébrations de l'« *Eid* », incluent des éléments musicaux et artistiques uniques qui enrichissent la diversité culturelle de la région. La préservation et la promotion de ces traditions pourraient contribuer à améliorer la perception de l'islam et à renforcer les liens intercommunautaires.

4.2. Initiatives locales et internationales pour déconstruire les préjugés

Les programmes éducatifs sont essentiels pour déconstruire les stéréotypes liés à l'islam. Des initiatives locales, comme celles menées par l'Union des Jeunes Musulmans du Nord-Kivu, incluent des ateliers de sensibilisation dans les écoles et les universités. Ces programmes mettent en lumière les contributions historiques et culturelles des musulmans dans la région, tout en expliquant les principes fondamentaux de l'islam, tels que la paix, la tolérance et la justice [5]. Au niveau international, des organisations comme *l'Institut Alwaleed* pour le Dialogue Interreligieux ont collaboré avec des ONG locales pour organiser des conférences et des échanges culturels. Ces initiatives visent à promouvoir une meilleure compréhension mutuelle entre les communautés musulmanes et non musulmanes (…) Les universités jouent un rôle clé dans la production de connaissances empiriques sur l'islam et sa place dans la société congolaise. Par exemple, l'Université de Goma a récemment lancé un projet de recherche sur les dynamiques interreligieuses dans l'est de la RDC, visant à documenter les récits méconnus des communautés musulmanes [6]. Les ONG, comme *Search for Common Ground*, ont également mis en œuvre des programmes axés sur le dialogue interreligieux. Ces initiatives incluent des activités communautaires telles que des compétitions sportives et des débats publics, qui permettent de créer des espaces d'échange entre différentes communautés religieuses [7].

Les institutions islamiques locales ont pris des mesures pour contrer la radicalisation, souvent en amont des efforts des autorités. Les mosquées et les écoles coraniques jouent un rôle crucial dans la sensibilisation des jeunes sur les dangers de l'extrémisme. Par exemple, des imams du Nord-Kivu organisent régulièrement des sermons sur les véritables enseignements de l'islam, qui condamnent la violence et promeuvent la paix [8]. Des collaborations avec des partenaires internationaux ont également permis de former des leaders religieux à identifier et à contrer les récits extrémistes. Ces efforts sont essentiels pour protéger les communautés locales des influences externes qui pourraient exploiter leur vulnérabilité.

4.3. Appel à une approche intégrative et nuancée

Les discours polarisants sur l'islam et les ADF-NALU sont souvent alimentés par un manque de données empiriques. Une approche fondée sur les faits, reposant sur des recherches locales, est essentielle pour comprendre les dynamiques réelles entre religion, société et conflit. Par exemple, une étude menée par l'Université de Kinshasa a montré que 85 % des musulmans locaux rejettent fermement toute association avec les ADF, contredisant les récits médiatiques dominants [9]. Une recherche approfondie et contextualisée est donc cruciale pour déconstruire les amalgames et fournir une base solide pour des politiques inclusives. La collaboration interreligieuse est un outil puissant pour surmonter les divisions. Des initiatives telles que les « forums de paix interreligieux » organisés à Goma et Bukavu ont rassemblé des leaders chrétiens et musulmans pour discuter des moyens de restaurer la confiance et de promouvoir la coexistence pacifique [10].

Ces collaborations montrent que les communautés religieuses peuvent travailler ensemble pour résoudre des problèmes communs, tels que la pauvreté et l'insécurité, tout en reconstruisant des relations de confiance. Les médias et les universitaires ont un rôle clé à jouer dans la lutte contre la stigmatisation. Il est nécessaire de plaider pour une représentation équilibrée des musulmans dans les reportages médiatiques et les publications académiques. Cela inclut la diffusion de récits positifs sur les contributions des musulmans à la société congolaise et la dénonciation des stéréotypes injustes [11]. Les journalistes et les chercheurs doivent être formés à adopter une approche sensible et inclusive, en mettant en avant la complexité des réalités locales. Cela contribuerait à une meilleure compréhension et à une réduction des tensions intercommunautaires.

Conclusion

La République démocratique du Congo (RDC), en particulier sa région orientale, est une mosaïque complexe de cultures, de religions et de défis sociaux. À travers cet article, nous avons exploré les dimensions historiques, culturelles et contemporaines de l'islam dans cette région, en déconstruisant les amalgames nuisibles qui associent injustement l'islam aux actions des groupes armés comme les ADF-NALU. Premièrement, il est crucial de dissocier l'islam des actions des groupes armés. L'exploration des origines des ADF a révélé que leur instrumentalisation de la religion est stratégique et déconnectée des pratiques religieuses et culturelles des communautés musulmanes locales. En réalité, ces dernières rejettent fermement toute forme de violence et ont souvent été victimes des exactions des ADF. Ce constat appelle à une réévaluation des perceptions publiques, qui ont trop souvent simplifié les dynamiques complexes du conflit en associant l'islam à l'insécurité [1]. Deuxièmement, il est impératif de reconnaître la richesse historique et culturelle des communautés musulmanes. L'islam, introduit par les marchands swahilis, a contribué à la construction des réseaux économiques et sociaux dans l'est de la RDC, tout en apportant des valeurs de justice, de paix et de solidarité. Les traditions artistiques, littéraires et spirituelles islamiques enrichissent la diversité culturelle de la région et méritent d'être valorisées dans les récits historiques et les initiatives de développement culturel [2].

Pour restaurer la cohésion sociale et contrer les tensions intercommunautaires, il est essentiel de renforcer les initiatives de paix et de dialogue interreligieux. Ces forums, impliquant des leaders religieux musulmans, chrétiens et traditionnels, offrent des espaces pour échanger des perspectives, résoudre les conflits et construire des ponts entre les communautés. Par exemple, les dialogues organisés à Goma et Butembo ont montré un potentiel énorme pour apaiser les tensions et restaurer la confiance [3]. Ces initiatives devraient être élargies et systématisées, avec le soutien des autorités locales, des ONG et des partenaires internationaux. Elles devraient inclure des activités éducatives et culturelles pour promouvoir une meilleure compréhension mutuelle, ainsi que des campagnes médiatiques pour contrer les stéréotypes négatifs sur l'islam. Les décideurs politiques doivent adopter une approche inclusive qui reconnaît la diversité religieuse et culturelle de la RDC comme une richesse. Cela inclut l'intégration des représentants des communautés musulmanes dans les processus de décision, la promotion de l'éducation interculturelle et la lutte contre les discriminations systémiques [4]. Parallèlement, il est crucial de promouvoir des études empiriques approfondies sur les dynamiques religieuses et sociales locales. Les universités et centres de recherche devraient collaborer pour produire des données fiables qui éclairent les politiques publiques et les initiatives de développement. Ces recherches devraient également documenter les contributions positives des musulmans à la société congolaise, afin de contrer les récits biaisés qui alimentent la stigmatisation.

La recherche académique sur l'islam en RDC est encore insuffisante, en particulier en ce qui concerne son histoire, sa culture et ses interactions avec d'autres communautés religieuses. Il est nécessaire d'encourager des collaborations entre universités nationales et internationales pour combler ces lacunes. Ces partenariats pourraient inclure des projets de recherche interdisciplinaire, des conférences internationales et des publications académiques qui mettent en lumière les réalités complexes des communautés musulmanes en RDC [5]. Ces initiatives académiques pourraient également servir de base pour informer les politiques publiques, en fournissant des preuves empiriques sur les contributions de l'islam à la société congolaise et en déconstruisant les amalgames qui alimentent la stigmatisation.

La lutte contre la stigmatisation des communautés musulmanes nécessite des stratégies durables et multisectorielles. Ces stratégies devraient inclure des campagnes de sensibilisation dans les médias, des programmes éducatifs dans les écoles et des

formations pour les forces de l'ordre afin de prévenir les discriminations [6]. Les médias, en particulier, ont un rôle clé à jouer dans la promotion d'une représentation équilibrée de l'islam. Ils devraient diffuser des récits positifs sur les contributions des musulmans à la société et éviter de perpétuer les stéréotypes qui associent l'islam à l'insécurité. Les journalistes pourraient être formés à adopter une approche plus nuancée dans leur couverture des conflits et des questions religieuses [7]. En outre, les efforts pour renforcer la résilience économique et sociale des communautés musulmanes sont essentiels pour réduire leur vulnérabilité aux stigmatisations et aux influences extérieures. Cela inclut le soutien aux initiatives d'entrepreneuriat local, l'amélioration de l'accès à l'éducation et à la santé, et la promotion de la participation civique.

En conclusion, la dissociation entre l'islam et les groupes armés comme les ADF-NALU est une étape cruciale pour restaurer la cohésion sociale dans l'est de la RDC. La reconnaissance des apports historiques et culturels des musulmans, combinée à des initiatives éducatives, culturelles et politiques inclusives, peut jouer un rôle clé dans la déconstruction des préjugés. En adoptant une approche fondée sur les faits, en renforçant les collaborations interreligieuses et académiques, et en mettant en œuvre des stratégies durables de lutte contre la stigmatisation, il est possible de promouvoir une coexistence harmonieuse et de construire un avenir où toutes les communautés de la RDC se sentiront respectées et représentées.

Références bibliographiques

(1) Autesserre S. *Le problème du Congo : La violence locale et l'échec du maintien de la paix internationale*. Cambridge University Press; 2010.
(2) Chande AB. L'impact de la culture swahilie-arabe sur l'islamisation de l'Afrique de l'Est et centrale. *Affaires Africaines*. 1998;97(388):327-347.
(3) Fabian J. Pluralisme religieux au Congo belge. *Histoire et Anthropologie*. 1996;9(2-3):221-240.
(4) Hentz JJ. Comprendre les guerres du Congo. *Affaires Africaines*. 2007;106.
(5) Hiskett M. *Le développement de l'islam en Afrique*. Longman; 1984.
(6) Kasaija AP. Le mouvement ADF-NALU en Ouganda et en République démocratique du Congo. *Revue Africaine sur les Études du Terrorisme*. 2014;3(1):19-25.
(7) Kauluma I. *Réflexions sur le leadership islamique dans la résolution des conflits*. Publication locale; 2005.
(8) Lemarchand R. *Les dynamiques de la violence en Afrique centrale*. University of Pennsylvania Press; 2009.
(9) Mantzikos I. L'économie politique du radicalisme islamique en Afrique : Le cas des ADF en RDC. *Revue de Sécurité Africaine*. 2012;5(3):19-34.
(10) Nzongola-Ntalaja G. *Le Congo : De Léopold à Kabila : Une histoire populaire*. Zed Books; 2002.
(11) Pakenham T. *La ruée vers l'Afrique : La conquête du continent noir par l'homme blanc*. Abacus; 1991.
(12) Reese S. L'islam en Afrique : continuités et changements. *Revue des Études Africaines*. 2002;28(3):231-256.
(13) Robinson DR. Sociétés musulmanes dans l'histoire africaine. *Cambridge University Press*; 2004.
(14) Schomerus M, Tumutegyereize K. Après l'Opération Lightning Thunder : L'impact des ADF dans l'est de la RDC. *Rapport de Conciliation Resources*. 2011.
(15) Search for Common Ground. *Promouvoir le dialogue interreligieux dans la région des Grands Lacs*. RP p; 2018.
(16) Stearns J. *Congo : L'histoire épique d'un peuple*. HarperCollins; 2011.
(17) Strazzari F. Les réseaux Azande dans l'est du Congo et la politique de la religion et de la guerre. *Revue d'Études Modernes Africaines*. 2013;51(2):205-232.
(18) Sundaram A. *Reporter l'Afrique*. University of Chicago Press; 2016.
(19) Trimingham J. *L'influence de l'islam sur l'Afrique*. Oxford University Press; 1968.
(20) Wright J. Commerce et religion en Afrique de l'Est et centrale. *Journal d'Histoire Africaine*. 1971;12(2):149-162.